Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 33 (1996)
Heft: 1263

Artikel: Le spectre néo-libéral et la tour d'ivoire
Autor: Nordmann, Roger
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1025472

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le spectre néo-libéral et la tour d'ivoire

IMPRESSUM
Rédacteur responsable:
Jean-Daniel Delley (jd)
Rédaction:
Claude Pahud (cp)
Géraldine Savary (gs)
Ont également collaboré à ce numéro:
Gérard Escher (ge)
André Gavillet (ag)
Yvette Jaggi (yj)
Charles-F. Pochon (cfp)
Forum: Jean-Pierre Ghelfi
Composition et maquette:
Claude Pahud
Géraldine Savary
Jean-Luc Seylaz
Secrétariat:
Murielle Gay-Crosier
Administrateur-délégué:
Luc Thévenoz
Impression:
Imprimerie des Arts et Métiers SA, Renens
Abonnement annuel:
85 francs
Administration, rédaction:
Saint-Pierre 1
case postale 2612
1002 Lausanne
Téléphone:
021/312 69 10
Télécopie: 021/312 80 40
CCP: 10-15527-9

Interpellés par les défis auxquels est confronté le système de formation, un collectif d'étudiantes et d'étudiants proche d'Alternative Solidaire a entrepris un travail de réflexion dont l'aboutissement provisoire est un livre intitulé *Quand le marché fait école*[1]. Le sous-titre donne le ton: *la redéfinition néo-libérale du système de formation suisse. Enjeux, conséquences et ripostes.* Malheureusement, l'approche exclusivement marxiste adoptée par les auteurs permet de deviner, à la lecture du prospectus publicitaire, le contenu du livre.

Pour commencer, les auteurs déplorent la hiérarchie qui régnerait entre les études en sciences économiques et celles en sciences sociales: les premières amenant à des positions de cadres supérieurs, les secondes à des postes de salariés qualifiés (p. 40). A part l'erreur factuelle consistant à ne pas voir que les (nombreux) licenciés en sciences économiques occupent de plus en plus des positions subalternes, il est possible d'y lire en filigrane l'échelle de valeur des auteurs: tout en haut, il y a une élite formée en sciences sociales; en dessous, il y a les économistes et les juristes. Plus bas encore, il y a les sciences exactes. On devine l'abysse dans laquelle sont égarées les ouailles qui n'ont pas fréquenté l'Université... Qu'on se rassure, les auteurs de cet opuscule sont pour la plupart étudiants en sciences sociales, ou en lettres. Comme quoi, en mettant en évidence le fossé entre les classes sociales, il se pourrait qu'on contribue à le renforcer.

Tordre les chiffres

Les indices que les auteurs utilisent pour démontrer qu'une diminution du nombre d'étudiants a déjà eu lieu sont discutables. Ainsi, les auteurs allèguent la diminution de la proportion d'étudiants de l'EPFL qui ont été promus en deuxième année, en omettant de souligner que ce nombre augmente en valeur absolue. Pour prouver leur point de vue selon lequel cette diminution est le fruit d'une stratégie mise à exécution ces quinze dernières années, les auteurs se basent sur une statistique allant de 1991 à 1995 (p. 65). De même, les auteurs parlent d'un début de décroissance du nombre d'étudiants, pour reconnaître que cette baisse est en fait, si l'on excepte Zurich, un ralentissement de la croissance. Lorsqu'on sait que la diminution zurichoise est surtout un artefact statistique (la hausse des taxes rend moins attrayante l'immatriculation à l'Uni lorsque les études sont achevées ou interrompues), on se rend compte qu'il est facile de peindre le diable sur la muraille en instrumentalisant des statistiques.

Ensuite, les auteurs dénoncent le fait que les milieux économiques, «la classe dirigeante, les maléfiques néo-libéraux», ont besoin d'un «prolétariat moins résistant, et dans sa majorité, moins formé» (p. 76). Pour cette raison, cette «classe dirigeante» aurait entrepris de diminuer le nombre de licenciés universitaires. Pour moi, il s'agit d'un procès d'intention déplacé, car d'une part, il n'y a pas diminution (voir encadré), et d'autre part, l'économie est la première bénéficiaire d'une population bien formée, – et moyennement payée!

Dialoguer avec la droite éclairée

Le livre déplore à juste titre la dévalorisation des formations de l'apprentissage. Cela n'empêche pas les auteurs de critiquer les HES, qui sont justement destinées à revaloriser l'apprentissage. Cette fois, l'argument consiste à craindre que les HES ne dévalorisent par effet de cascade les formations moins qualifiées, dont les titulaires deviendraient ainsi les dindons de la farce (p.102). Pourquoi cet argument est-il valable pour les HES mais pas pour l'Uni?

On peut se demander s'il n'y a pas une contradiction à dénoncer d'une part la montée du chômage des jeunes et des personnes non-qualifiées, et d'autre part à intenter aux milieux économiques un procès d'intention lorsque ces derniers souhaitent rapprocher la formation des besoins des entreprises. Cela ne veut bien évidemment pas dire qu'il faille céder au discours du Vorort et de l'Usam sur la formation et réduire la capacité critique des jeunes à la portion congrue. En revanche, un dialogue critique avec la droite éclairée serait plus fructueux qu'un procès d'intention.

A force de dénoncer les intentions maléfiques de la «classe dirigeante» suisse à coups de citations extraites du journal *Finanz und Wirtschaft* et du programme du parti radical, les auteurs tombent dans la caricature et omettent de faire des propositions concrètes. C'est bien dommage, car la solution ne consiste assurément pas à former l'ensemble de la population en sciences sociales ou en lettres.

Ces nombreuses contradictions me font douter de la pertinence des arguments développés dans le livre. Il faut toutefois lui reconnaître ses mérites: d'un point de vue normatif, le livre réaffirme un souci de justice sociale plus que jamais d'actualité. De plus, il lance un débat d'idées. Reste à transformer ce débat en un dialogue permettant de convaincre une majorité du bien-fondé des propositions concrètes de la gauche. Cela n'a jamais été le fort des marxistes, mais je serais enchanté si Alternative Solidaire me prouvait le contraire.

Roger Nordmann

1. Voir *DP* 1262: *La classe ouvrière n'ira pas au paradis universitaire*